

« Demeurez en moi »

C'est une très belle image que celle de la vigne pour découvrir un peu plus ou un peu mieux le Mystère de l'Église. Cette image est déjà très présente dans l'Ancien Testament, et il se trouve aussi qu'elle est très évocatrice dans un pays comme le nôtre. Deux verbes caractérisent cette page de l'évangile selon saint Jean : « demeurer » et « porter du fruit ». Si dans le langage courant, le verbe « demeurer » peut présenter des aspects négatifs ou méprisants (quand on dit d'une personne qu'elle est un peu "demeurée"), et s'il évoque une situation plutôt statique (l'équivalent serait « rester »), il porte une richesse plus grande : « demeurer », c'est aussi « habiter » de manière stable, devenir résident et non plus simple nomade ou migrant. En d'autres termes, « demeurer », c'est occuper un lieu de vie, d'où un certain dynamisme inhérent.

Jésus donne à ce verbe « demeurer » une signification plus large encore : « Demeurez en moi comme moi en vous. » Comment cela est-il possible ? Prenons les choses à l'envers. En nous approchant de la Table eucharistique, en recevant le Pain de vie, Jésus vient « demeurer » en nous. C'est que nous exprimons en nous préparant à communier : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Nous pouvons en effet recevoir ceux que nous invitons dans notre « demeure ». Comment, dès lors, « demeurer » en Jésus ? Eh bien, en formant son « Corps », son Église, puisqu'il est présent quand deux ou trois sont réunis en son nom (cf. Mt 18, 20). L'image de la vigne qu'utilise Jésus vient éclairer d'une manière tout à fait particulière le Mystère que nous célébrons dans chaque Eucharistie. Nous y faisons même l'expérience de ce que Jésus affirme devant ses disciples : « Déjà, vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dites. » Voilà pourquoi le temps de la Parole est aussi important que celui de la communion dans chaque célébration eucharistique. L'un ne saurait se résumer à une simple "option" par rapport à l'autre.

La notion de « porter du fruit », quant à elle, indique aussi le sens du mot « Messe », qui vient du mot latin *missa*, « action de laisser aller, d'envoyer en mission ». Notre mission est bien de « porter du fruit » grâce à la nourriture qui nous est offerte et que nous recevons. « Porter du fruit », c'est vivre et annoncer l'Évangile, en témoigner en l'ayant reçu au plus profond de nous-mêmes. La conclusion de Jésus est tout à fait éclairante dans ce sens : « Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » Il faudrait sans doute ajouter, à la suite du Pape François : non seulement « disciples », mais aussi « missionnaires » ! On constate ainsi que le verbe « demeurer » est tout sauf passif.

Il reste sans doute un terme à clarifier, autant que faire se peut, dans ce récit de l'évangile selon saint Jean. Il s'agit du mot « gloire ». De nos jours, c'est un mot dont le sens peut sembler un peu obscur. Le mot hébreu biblique qui est traduit par « gloire » implique une idée de « poids », de valeur réelle¹. Il englobe un certain nombre de notions complémentaires : le respect que cela inspire, la renommée, l'importance, mais aussi la richesse, la puissance, la beauté, le rayonnement. Dans le contexte précis de l'Évangile que nous lisons ce dimanche, on peut y distinguer la joie et la fierté du Père. Il y a de quoi être « ébloui » par cette « gloire » que Jésus nous révèle. Nous faisons partie de cette « gloire » en devenant les disciples de Jésus, les disciples du Fils bien-aimé. Partager cette « gloire », c'est partager quelque chose de l'intimité de Dieu lui-même, appartenir à sa « famille ». On comprend dès lors pourquoi ce mot « gloire » figure dans la finale de cette page d'Évangile où Jésus insiste pour nous « demeurions » en lui comme lui « demeure » en nous. La première lettre de saint Jean reprend, elle aussi, le verbe « demeurer » et apporte une autre précision à propos de la « gloire » : « si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. » La « gloire » dont nous bénéficions, rappelle saint Jean, consiste à « nous aimer les uns les autres comme [Jésus] nous l'a commandé. » Ce qui semble parfois complexe est beaucoup plus simple que nous ne pouvons l'imaginer...

1 Cf. Xavier LÉON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris, 1977, col. 504s.